HAL open science

# Les premières approches linguistiques du rromani (1500-1800) : entre présupposés, dégoût, ambitions et objectivité de méthode.

Marcel Courthiade

▶ To cite this version:

Marcel Courthiade. Les premières approches linguistiques du rromani (1500-1800) : entre présupposés, dégoût, ambitions et objectivité de méthode.. Dossiers d'HEL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.10. halshs-01115106

HAL Id: halshs-01115106
https://shs.hal.science/halshs-01115106v1

Submitted on 11 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LES PREMIÈRES APPROCHES LINGUISTIQUES DU RROMANI (1500-1800) : ENTRE PRÉSUPPOSÉS, DÉGOÛT, AMBITIONS ET OBJECTIVITÉ DE MÉTHODE

**Marcel Courthiade**

INALCO et URI

> Quand le temps est mûr pour certaines choses, celles-ci apparaissent en divers endroits un peu comme des violettes qui éclosent au début du printemps.
>
> Bolyai Farkas (cité dans Meschkowski 1964, p. 33)

## 1. INTRODUCTION

Un paradoxe frappe dans la période initiale des recherches en domaine rromani : tandis qu'une demi-douzaine de témoignages entre 1422 et 1630[1] font état d'une origine indienne des Rroms, aucun n'est retenu pour mettre un terme aux discussions souvent fantaisistes sur la provenance de ce peuple. Non seulement il faut attendre 1775 avant qu'un auteur n'avalise cette information (voir *infra*), mais la prétendue découverte se retrouve coup sur coup en quelques années sous la plume d'au moins six auteurs – dont Immanuel Kant, qui mentionne comme d'une évidence : « que ce soit [les Bohémiens] un peuple indou, leur langue le prouve, indépendamment de la couleur de leur peau » (1788, p. 157)[2].

## 2. LES ETAPES DE LA DECOUVERTE DE LA LANGUE RROMANI PAR L'EUROPE

La première trace de mots rromani se trouve dans un manuscrit remontant aux environs de 1515, ayant appartenu à un certain Johannes ex Grafing et déposé de nos jours à la Bibliothèque d'État de Bavière à Munich, avec soixante mots latins traduits en rromani, ceci sans précision sur l'identité de la langue[3]. Plus connue est la liste de quinze phrases en rromani, publiée en 1547 par le médecin gallois Andrew Borde peu après son séjour à Montpellier et donnée comme exemple de *Egipt speche*, suivie, trente ans plus tard, par un glossaire rromani-frison de cinquante entrées rassemblées par Johan von Ewsum, magistrat à Groningue, au nord des Pays-Bas (*cf.* Kluyver 1910, p. 131-142). Le manuscrit porte dans la marge gauche le titre écrit à la main de *Clene gypta sprake*. Cette même identification comme égyptien est reprise par le Brugeois Bonaventura de Smet, *alias* Vulcanius, dans le chapitre « De nubianis erronibus » en annexe de son *De Literis & Lingua Getarum, sive Gothorum* de 1597, où il établit une claire correspondance entre les dits *Nubiens* et les *Cingari* ou *Bohemi* des bords du Danube, terminant par une liste de soixante et onze mots qu'il tient de Joseph Juste Scaliger, fils du philosophe italien. La même liste est d'ailleurs reprise en 1603 par Hieronymus Megiser dans son Dictionnaire polyglotte, sous le nom d'« égyptien moderne », et mêlée à quelques dizaines de mots en « égyptien ancien ». Les listes de mots se succèdent ensuite (voir tableau ci-dessous), côtoyant des vocabulaires de Gaunersprache ou Rotwelsch[4], même si la distinction est bien

---

1 La plupart de ces témoignages ont été publiés en original (latin, italien, français, etc.), avec traduction rromani, en première page de *Informaciaqoro Lil*.

2 Il s'inspire largement de son ami Christian J. Kraus qui lui écrit, dans une lettre du 28 décembre 1784, que le « teint olivâtre [*sic*] de ce peuple après 16 générations en Europe continue à manifester la livrée corporelle des Indoustans près du Gange » (Röttgers 1983, p. 57) et affirme lui-même que « le teint olivâtre est la vraie couleur tsigane », faisant de celui-ci une « caractéristique de la race Hindustani » (1775, p. 439) (l'une des quatre « races » humaines qu'il définit). On notera que le solitaire de Königsberg se tenait bien informé car son passage sur Tahiti (*Otaheite*, dans le même livre) est largement inspiré des mémoires du capitaine Cook, qui venaient de paraître aux États Unis (*cf.* Röttgers 1983 et 1997, *passim*).

3 Cette liste n'a été découverte et identifiée que récemment par le prof. Georg N. Knauer, qui l'a publiée avec commentaires en 2010.

4 *Welsch* doit être pris ici en aire germanique dans le sens de « idiome, parler vulgaire » (à un pays, un groupe), équivalant au mot *latí* en usage dans ce même sens en pays roman, tandis que *Rot* peut être compris comme rouge (d'où « parler des

respectée entre ce jargon des délinquants et le parler « égyptien ». C'est ainsi, par exemple, que le lexique dit de Waldheim (1726) note en gothique les traductions en « jargon délinquant », tandis que le rromani est écrit en caractères latins italiques : « Butter Schmund *Kil* [pour *khil* "beurre"] », ou « Dorff Gefahr *Gaf* [pour *gav* "village"] » (Löwendal, cité dans Kluge 1901, p. 186). La consignation par écrit de ces mots était visiblement motivée par le souci d'un relevé exhaustif des langues du monde connu, la curiosité ou la passion de l'exotisme, sans plus, en pleine vogue des *Mithridates* et autres dictionnaires polyglottes. On s'interroge peu sur l'origine de cette langue et du peuple qui la parle, soit que leur caractère égyptien soit consacré, soit – et c'est plus souvent le cas – que l'on estime qu'il s'agit d'Européens déguisés, maquillés et s'inventant un jargon.

Le premier vocabulaire (anonyme) quelque peu sérieux paraît en 1755, sous le titre surprenant de *Beytrag zur Rotwellischen Grammatik oder : Wörterbuch von der Zigeuner-Sprache, nebst einem Schreiben eines Zigeuners an seine Frau* (« Contribution à la grammaire rotwellsch ou : Dictionnaire de la langue bohémienne, avec une lettre d'un Bohémien à sa femme »). Il renferme quelque neuf cents entrées traduites de l'allemand [il est précisé « haut allemand »] en rromani (dialecte des Sintés) et l'auteur, anonyme, souligne que les Bohémiens ne s'accordent pas entre eux sur la prononciation des *v*, des *b* et des *p*. La langue présentée est d'ailleurs pleine de mots tout simplement allemands, comme le montre le premier mot du livre *Alo* qui n'est autre qu'*Aal* « anguille ».

## 3. L'ORIGINE INDIENNE (SAMUEL AGOSTINI, HEINRICH GRELLMANN, VÁLYI ISTVÁN)

Cette idée est à nouveau attestée, après cent quarante ans d'absence des écrits, dans une phrase anodine de la préface des *Vergleichungstafeln der Schriftarten verschiedener Völker, in denen vergangenen und gegenwärtigen Zeiten* (« Tableaux comparés des manières d'écrire de divers peuples, dans les temps passés et présent ») du bibliophile Christian Wilhelm Büttner (1771), qui énumère la variété des peuples d'Europe et termine, après avoir cité les Massagètes, Lettons, Thraces et autres Albanais, par ces mots « [...] et même une tribu indostano-afghane, les Bohémiens et d'autres peut-être encore » (1771, p. 4). Rien dans cette phrase n'évoque l'idée d'une nouvelle inédite.

### 3.1. Samuel Agostini/Agoston, dit ab Hortis

En 1775 intervient un fait nouveau : un horticulteur et minéralogiste slovaque de Vienne, Agostini Samuel, dit ab Hortis, publie dans la *Kaiserlich Königlich allergnädigst privilegirte* [sic] *Anzeige* (« Gazette par gracieux privilège impérial et royal ») une série d'articles sous le titre « Von dem heutigen Zustande, sonderbaren Sitten und Lebensart, wie auch von denen übrigen Eigenschaften und Umständen der Zigeuner in Ungarn » (« De la situation actuelle, des coutumes et du mode de vie étranges, aussi bien que d'autres spécificités et circonstances des Bohémiens en Hongrie ») et dans lesquels il rapporte qu'un certain Vályi István, étudiant à Leyde, aurait noté quelque dix ans plus tôt, de la bouche de trois étudiants indiens du Malabar (en fait des Srilankais, selon le registre de l'école), plus de mille mots de leur langue, mots que les Rroms de Győr – d'où il était, auraient « reconnus immédiatement et sans difficulté » (n° 931 de 1776, p. 87, note en latin). À l'appui de cette affirmation, il donne trois douzaines de mots (dont les numéraux de 1 à 10). Derrière ce charmant récit, il est bien plus vraisemblable que le lien entre Rroms et Inde soit provenu d'un malentendu acoustique entre le Hongrois et les Indiens conversant dans un latin approximatif (avec le rhotacisme de l'italien) et rapprochant les mots pourtant bien différents de « zingari » et « Siŋhala » : or, le premier, qui provient de *τσίγγανοι* – nom d'une hérésie ancienne avec laquelle les premiers Rroms ont été confondus par les gens simples – est la prononciation de l'époque du mot « tsigane », telle qu'elle est notée dans le rapport, et le second, qui provient de *siŋha* « lion » + *la* « sang » en singalais, est le gentilé de la population majoritaire de Sri-Lanka ; la similitude, par conséquent, est totalement fortuite. Ce n'est que plus tard que des listes de mots, relevés dans des dictionnaires et non pas obtenus d'Indiens, sont confrontées avec le vocabulaire du rromani et qu'elles viennent confirmer par le lexique la parenté de cette langue avec celles de l'Inde. En tout état de cause, Samuel Agostini (Agoston) ne donne que soixante quinze mots (dont plus de vingt numéraux) et deux versions du *Notre père*.

### 3.2. Heinrich Grellmann s'attribue la paternité de la « découverte »

Cette découverte – mais en était-ce vraiment une ? – est en fait largement connue de nos jours car Heinrich Grellmann l'a publiée en 1783, puis en 1787, dans son ouvrage qui a longtemps fait autorité *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Lebensart, Verfassung und Schicksale dieses Volkes in Europa, nebst ihrem Ursprunge* (« Les Bohémiens, essai historique sur le mode de vie, l'état et le destin de ce peuple en Europe, et en outre sur leur origine »). Pour s'arroger l'exclusivité de cette nouvelle, Grellmann a

rouges/délinquants ») ou comme « groupe, colonne en marche » puisque c'est ce que propose Jacobus Thomasius dans sa *Dissertatio* (§ 30) « nobis ea vox non a *ruber* Roth/ sed a *agmen* Rott descendere videtur ».

minimisé la source au rang d'un « article de la gazette de Vienne, qui a été donné par un certain capitaine Szekely de Doba, qui ne pensoit à rien moins qu'à chercher les Bohémiens et leur langage dans les Indes Orientales » (1783, p. 217) – en fait il s'agit d'une centaine de pages signées ab Hortis et publiées dans les « Annonces privilégiées », dont il taisait même le titre pour fourvoyer les chercheurs. La source ainsi escamotée, il a pu publier sa « traduction » en allemand (en fait le texte d'Agostini était déjà en allemand) de la fable du pasteur Vályi István obtenant d'étudiants malabarais à Leyde un bon millier de mots similaires dans leur langue et dans celle des « Bohémiens ». Entre temps, les articles de Samuel Agostini avaient été visiblement oubliés, et la « découverte » de Grellmann était intégrée *de bona fide*, pour deux siècles et plus, dans la vulgate de l'histoire des Rroms. C'est aussi lui qui a fait circuler le malentendu que les Rroms seraient des parias, idée fausse reprise par Kant et bien d'autres après eux. Rappelons que Grellmann demandait des excuses à son auditoire lorsqu'il devait parler des Rroms, pour qui il disait éprouver « une répugnance manifeste, comme un biologiste qui dissèque une chose rampante et écœurante dans l'intérêt de la science » (cité dans Hancock 1997, p. 30).

### 3.3. Le malentendu acoustique

Sur le plan factuel, il semble que ce soit un tout autre étudiant qui ait rencontré les Indiens (Vályi István était déjà recteur du séminaire de Debrecen à l'époque), qui ait transmis l'anecdote à son oncle imprimeur Szátmár et que ce dernier l'ait à son tour, avec quelque dix ans de retard, narrée à sa façon au recteur hongrois et peut-être à un autre visiteur qui l'aurait communiquée à Agostini Samuel. Quoi qu'il en soit, ce dernier est bel et bien l'auteur du premier travail global de nature scientifique consacré aux Rroms – en dépit de la bévue sur le mot « tsi[n]gari/tsi[n]gane ». Cet élément et la facilité avec laquelle la thèse indienne fut immédiatement reprise dans les années qui suivirent laisse penser que cette idée, même absente des sources écrites, était encore sous-jacente dans les discussions entre lettrés. On ignore la motivation du Slovaque lorsqu'il entreprit son ouvrage en vingt et un chapitres, mais j'incline à croire qu'il répondait à une demande de l'impératrice Marie-Thérèse, laquelle, en adepte des Lumières, voulait fonder sa politique d'assimilation des Rroms sur une étude à caractère rationnel. La motivation avait donc changé : il s'agissait de justifier les décisions d'une autorité d'état.

## 4. JOHANN CHRISTIAN RÜDIGER

Au-delà du malentendu entre étudiants se comprenant mal en latin et des menées du jeune et ambitieux Grellmann, le véritable lien rationnel entre le rromani et les langues de l'Inde est établi en 1782 sous la plume de Johann Chr. Rüdiger (1751-1822) qui fait paraître, la même année, son *Grundriß einer Geschichte der menschlichen Sprache* (« Abrégé d'une histoire de la langue humaine »), d'une part, où il place – sans hésitation ni commentaire – la langue des *Zigeuner* après l'*hindoftani* (ou *mogul* ou *mor*) et avant le *gutzurati*, le *dekani* (konkani), le *marathe* et le *bengali* et, d'autre part, ses *Derniers développements de la linguistique teutonne, étrangère et générale*, où le chapitre « De la langue et de l'origine indienne des Bohémiens » occupe de la page 37 à la page 84. L'essentiel du premier ouvrage est une liste de douze numéraux cardinaux et de vingt deux autres mots traduits dans une centaine de langues. L'autre volume est en fait bien plus intéressant – par son originalité et sa qualité – et l'on comprend mal pourquoi il est resté si longtemps dans l'oubli. L'analyse linguistique n'intervient qu'à l'issue d'une introduction de vingt cinq pages, mais celles-ci méritent qu'on s'y arrête.

### 4.1. La position morale

Ces pages commencent sur un ton provocateur (un peu à l'instar de la Gitanilla de Cervantes) :

> Les Bohémiens sont de nos jours, tels que nous les voyons errer sous nos yeux, un tas méprisable et éparpillé de terrifiants diseurs de bonne aventure, de vils mendiants et de coquins malveillants. On peut même douter qu'ils soient un sujet digne de l'histoire. (Rüdiger 1782, p. 37)

Puis l'auteur embraye sur une véritable défense des « héros de son histoire, les Bohémiens » – pour reprendre l'expression de Rüdiger. Ainsi, les circonstances n'ont pas donné à ce peuple la chance de jouer un rôle de premier plan comme celui des Romains ou des Sarrasins qui, après des siècles de guerres atroces, se sont établis en puissances respectables, mais ils sont restés un « peuple ordonné quoique nomade, comme aujourd'hui les Bédouins [...] ou jadis les Normands, les Goths et les Saxons sous leurs princes ou les Israélites sous Moïse » (*ibid.*). Or, l'Europe ne les a pas traités selon un principe de domination civilisatrice de peuple à peuple, civilisé et barbare : elle a maintenu ce nomadisme tant déploré, au lieu de réaliser « une fois la paix faite et l'unification des deux peuples en une seule nation, [l'unité] de l'éducation morale, du commerce, de la langue, de la religion et du droit civil, rendant le mélange très homogène » (1782, p. 39). On voit que Rüdiger, loin de défendre la langue de ses « héros », prêche pour l'assimilation.

Certes, écrit-il sans la moindre ironie, « c'est à bon droit que l'on ne peut plus tolérer, avec le degré de Culture des pays et de leurs habitants qui ont intégré la propriété privée et la souveraineté foncière, le mode de vie errant et sans attache [des Bohémiens], leur plaisir irréfléchi, comme dans la communauté originelle, et leur utilisation de tout ce qu'ils pouvaient trouver » (1782, p. 44). Or, on a essayé de leur imposer notre manière de penser :

> Mais cette erreur a eu des conséquences terribles. On ne différencie pas assez leur sens de la liberté et de la propriété légitimes et le nôtre, confondant indépendance naturelle et jouissance primitive avec désobéissance vis-à-vis des autorités légitimes et l'attachement à la propriété, sans considérer que ces dispositions arbitraires bien à nous ne leur sont pas connues même par la force. Vu dans cette lumière fausse, leur caractère devait facilement sembler encore plus noir que leur peau […]. (Rüdiger 1782, p. 45)

Ceci précisément en un temps où, selon Rüdiger, s'imposait de plus en plus en Allemagne le droit romain et papal, certes naturel, mais aujourd'hui encore funeste pour beaucoup :

> Les Bohémiens ont partout été poursuivis comme des ennemis et on les a déclarés hors-la-loi, privés de toute protection légale, chassés et abattus comme du gibier, confondant l'innocent avec le coupable. Toutes les atrocités jamais exercées dans les persécutions d'état de religion contre les juifs, les chrétiens, les vaudois ou les nègres marrons ont été réunies contre les Bohémiens. (Rüdiger 1782, p. 46)

Rüdiger fait ensuite état de souvenirs qui ont sans doute contribué à motiver son engagement : la faible femme, l'enfant innocent et le nourrisson abattus impunément au fusil dans son village paternel dans les années '40, ce qui devrait faire la honte de peuples civilisés. Il espère que « sa faible voix pourra pénétrer » en haut lieu pour que « les Bohémiens, si nombreux en Transylvanie et Hongrie, comme les Juifs en Pologne et Bohème, bénéficient d'un regard bienveillant du trône et de tout le gouvernement » (Rüdiger 1782, p. 48). Car traité comme il l'a été, ce peuple :

> […] est devenu ce qu'il ne voulait pas, une bande de voleurs, de diseurs de bonne aventure et de mendiants [...]. Avec le renforcement des liens du système politique et le gouvernement devenant plus puissant et plus sage, qu'a-t-on fait des Bohémiens ? Peut-être des citoyens bons et civilisés ? Non, des fripons malveillants et malicieux, des esclaves vils et misérables. (Rüdiger 1782, p. 44)

Doit-on finalement en venir à de telles injustices alors que l'on progressait « vers la gloire de l'humanité par l'élévation des lumières et la sagesse du gouvernement ? [...] Cela reste une incohérence politique, que notre siècle éclairé devrait avoir honte de continuer à tolérer » (Rüdiger 1782, p. 49).

### 4.2. La démarche méthodologique

Rüdiger estime que les incertitudes viennent de ce que la question a toujours été négligée, et notamment l'histoire de ce peuple. On sait seulement qu'au XV^e^ siècle 14.000 d'entre eux ont traversé la Suisse en provenance de Syrie et de Natolie [*sic*] en se dirigeant vers la France, l'Espagne et l'Italie. Mais d'où venaient-ils ? Rüdiger rejette les rapprochements entre leur nom et ceux de diverses régions pour identifier leur origine, car de Zanzibar aux pays tchèques, en passant par la Russie, on n'a que l'embarras du choix. Il rejette aussi les étymologies alors en vogue, à base latine ou allemande[5], car le nom existait bien avant l'arrivée des intéressés en terre latine ou germanique. Le teint sombre interprété comme un maquillage (notamment de Juifs persécutés qui se seraient dissimulés dans les forêts) ou le résultat de la vie dans la crasse lui semble tout autant absurde, car les yeux ne peuvent être ni teints ni salis. Non, c'est la langue qui peut nous éclairer car :

> […] aucune des spécificités des peuples n'est si sûre, permanente, décisive et immuable [qu'elle]. Malgré tous les changements de formes, de mœurs, de coutumes et de religion par le climat, la culture et le mélange avec d'autres [peuples], elle se maintient d'un pôle à l'autre, de la plus basse sauvagerie à la culture la plus élevée, laissant toujours des traces identifiables. Leibnitz avait raison de la recommander pour l'étude des relations entre les nations. (Rüdiger 1782, p. 59-60)

Encore faut-il le vouloir et il s'étonne de « cette lacune dans la recherche d'autant plus surprenante que l'on pouvait facilement la combler. On avait en effet partout la langue des Bohémiens » (Rüdiger 1782, p. 60).

Curieusement, les compilateurs de listes de mots n'ont jamais eu de dessein comparatiste, sauf Hiob Ludof qui, comparant des mots qu'il avait lui-même recueillis avec les langues d'Égypte avait nié une origine égyptienne des Rroms dès 1691[6]. Mais quitte à comparer, encore ne faut-il pas se tromper de

[5] Par exemple *Zigeuner* < *Ziehen* + *Gauner* « tirer + voleur ».
[6] « non fictitia existimo, ut Megiserus putat, nec corrupta ex aliis linguis, neque Ægyptiaca sive Coptica » (1691, p. 91).

langue... et là encore, il critique la confusion si courante alors entre la langue de ce peuple et la Rotwelsch (voir *supra*), argot contenant des éléments d'hébreu, comme d'ailleurs de latin et de rromani, ce qui conduisait à assimiler les Rroms à des Juifs. Rüdiger est ainsi le premier à éliminer une à une, par le raisonnement logique, les fausses pistes qui dominaient alors.

C'est, dit-il, le dictionnaire de 1755 (voir *supra*) qui l'incita à entreprendre ses recherches, en s'appuyant sur les spécimens de langues compilés par son collaborateur pétersbourgeois, Hartwig Ludwig Christian Backmeister (*cf.* Rüdiger 1782, p. 61). La comparaison systématique entre des mots et phrases d'hindoftani[7] fournis par ce dernier et leur traduction en rromani, effectuée par une certaine Barbara Makelin, rromni du groupe des Sintés, commence page 63. « La tâche fut pénible » – rapporte Rüdiger, mais ses « efforts furent récompensés par le doux délice du plaisir [*sic*] de la découverte » (Rüdiger 1782, p. 61). Il note que « sa Bohémienne ne croyait pas que son peuple vînt d'Egypte, mais d'une île » (*ibid.*). En avril 1777, il transmit son euréka à Backmeister qui répondit avec approbation et lui confirma qu'après avoir enlevé tous les éléments germains et slaves mêlés, la traduction concordait pour moitié avec les langues de la province de Multan. Pourtant, un an plus tard, il trouvait la mention de l'origine indostano-afghane des Rroms, dans la préface du livre de Büttner de 1771, ce qui « dessécha le mérite de sa découverte » (Rüdiger 1782, p. 62) mais se ressaisit toutefois car Büttner n'avait donné qu'une indication floue, sans argumentation ni preuve. Il estime qu'une bonne connaissance des langues comparées permettrait d'éviter bien des erreurs, mais même ainsi :

> […] les mots des deux langues ne sont pas ici et là, ou souvent, mais presque partout en exacte concordance [...] En ce qui concerne la partie grammaticale de la langue l'égalité n'est pas moins frappante, et ceci prouve encore plus la parenté exacte. (Rüdiger 1782, p. 70)

La suite de sa démonstration est un réel travail de confrontation et de conclusions vraiment linguistiques, non plus entre des listes de mots, mais entre des structures grammaticales, puisqu'il dressa au moins un paradigme nominal, un pronominal et un verbal, en plus des vingt trois phrases traduites en rromani et ourdou. Il est aussi le premier à relever l'existence de postpositions en rromani : « La déclinaison est simple et consiste surtout en particules postposées » (Rüdiger 1782, p. 72) et plus loin « il y des traces de similitude avec l'indostani, en particulier la postposition des prépositions et l'ordre des mots, par exemple...» (Rüdiger 1782, p. 77). En vrai linguiste, Rüdiger distingue entre système de la langue et listes de mots ; il exprime, non sans raison, des réserves sur la qualité de l'ourdou du missionnaire et grammairien Schulz. « Nous pouvons donc considérer sans nous tromper que la langue des Bohémiens et celle des Indiens est la même, avec bien plus de raison que la *Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse* de Sajnovics » (Rüdiger 1782, p. 78). En réalité, la similitude entre le rromani actuel des Balkans ou des Carpates et les parlers populaires indiens est bien plus grande qu'entre le sinto très germanisé de Barbara Makelin et l'ourdou lacunaire des traductions faites sur la grammaire de Schulze (1745), et la confiance avec laquelle Rüdiger établit que ces langues n'en sont « qu'une seule et même » nous semble aujourd'hui d'une rare audace. Quoiqu'il en soit, l'esquisse grammaticale du rromani incluse dans les « Derniers développements de la linguistique » de 1782 reste la première de ce genre.

## 5. L'ESQUISSE GRAMMATICALE DE L'ANONYME SUEDOIS

La prolifération des idées fausses sur l'origine des Rroms avait, nous apprend Rüdiger, incité l'académie de Stockholm à proposer un prix pour qui résoudrait la question. C'est peut-être ce concours qui incita un anonyme suédois à soumettre en 1780 à cette société savante un manuscrit de 18 pages, à ce jour inédit : *Undersokning om de så kallade Tattare eller Zigeuner, Cingari, Bohemiens, deras härkomst, lefnadssätt, språk m. m. Samt om, när och hwarest några Fatt sig ner i Sverige* (« Recherche sur les gens appelés Tatares, ou Tsiganes, Bohémiens. Leur origine, leur mode de vie, leur langue ainsi que l'époque et la manière dont ils se sont établis en Suède »)[8]. Le texte est loin de présenter la qualité de celui de Rüdiger : d'abord d'un point de vue humain, puisque les vingt deux premiers paragraphes numérotés (sur trente deux en tout) ne font que reprendre les poncifs sur ces « vagabonds désœuvrés, nombreux, fainéants, malveillants et trompeurs » (1780, § 1). Curieusement pourtant, il les excuse de ces prétendus larcins en leur conseillant d'emprunter à Caton et Diogènes leurs remarques sur les magistrats corrompus condamnant un misérable voleur de pain. Les parents en effet, explique-t-il, enseignent à leurs enfants à se contenter de menus larcins. Sur le modèle de Vulcanius, il assimile les Rroms aux Gètes mais propose des origines

[7] Il s'agit en fait de vingt trois phrases en une langue à ce jour non identifiée, censée être de type ourdou (« arabo-hindoustani »), mais qui contient, à côté d'éléments d'ourdou, souvent mal construits (comme *kane unika* pour *unke kane* انکے کنے « près de lui/elle » – pluriel de respect) et de nombreux mots non identifiés, une soixantaine de lacunes notées par des tirets dans l'édition. Il peut s'agir d'une fabrication de Backmeister lui-même. Nous préparons une édition commentée de ces phrases, dont le rromani est lui aussi très fautif.

[8] Observations faites selon la copie des archives de Rromani baxt.

alternatives : Égypte bien sûr, mais aussi Pont Euxin, Ethiopie, Assyrie ou Cilicie – tous les lieux communs de l'époque, tout comme les allusions à Albert Krantz, Büsching et quelques autres auteurs moins connus, dont aucun n'a une idée claire sur ces gens. Relevons l'étonnement du Suédois constatant l'arrivée de nombreux Rroms à des obsèques et concluant « ils ont une poste secrète et présentent donc un danger pour la société » (1780, § 20).

La fin du manuscrit porte sur la langue, qualifiée de secrète (un grand classique des régions germaniques et scandinaves). Elle serait composée de roumain, de slave, de hongrois et d'autres langues encore, déformées à dessein – et les idées de l'auteur sur ce qu'il imagine être la parenté entre les langues fenniques et slaves (ainsi que le « scythe ») sont fort confuses, même s'il fait référence lui aussi à l'œuvre de Sajnovics. Sur un tableau de vingt quatre mots, il trouve treize correspondances avec le russe, une avec le hongrois, neuf avec le finnois, six avec l'allemand et sept avec le latin. Il faut dire que les rapprochements sont le plus souvent inattendus, comme entre *guraani* (en fait *gurumni* « vache » < *go* « bovin » + *rupa* « forme ») et russe *korowa*. À noter que c'est la seule liste de mots qui aille dans le sens du rromani vers la langue locale, alors que dans tous les autres vocabulaires, c'est l'inverse. Autre grand classique : la prononciation serait liée aux traits somatiques, puisque « leur bouche et leurs lèvres sont grandes, larges et épaisses, nécessaires à l'articulation de leur langue, aspirée et pleine de sons comme 'schz' ou de mots slaves et leur mode de parler est spécifique, haut, dur, aigu, grossier et brutal, nécessitant des mouvements du corps et des mains, car elle se prononce avec difficulté comme le russe » (1780, § 13). Le paragraphe 28, consacré aux degrés de comparaison, mentionne un comparatif irrégulier « comme dans toutes les autres langues » : *fedider* « meilleur », de *ćisko* « bon » (aujourd'hui *ćihko*). L'auteur distingue deux temps simples : le présent et le prétérit, dont il donne la conjugaison pour les verbes en *e* (le modèle est *drabavel* « lire » – curieux choix pour un peuple décrit quelques pages plus haut comme analphabète) et ceux en *a* (les modèles sont *xal* « manger » et *'sal* « rire »), sans doute par hasard, car l'auteur n'était probablement pas conscient de ces deux paradigmes (le suédois n'ayant pas de flexion selon la personne, cette description montre la bravoure de l'auteur). Le futur est périphrastique *kama' te xav* « je mangerai » pour « je veux manger », *kama' t'souva'* « je dormirai » – ce qui évoque bien entendu le futur rromani du sud *ka xav*, *ka sovav* avec une particule issue du verbe vouloir, tout comme dans les autres langues balkaniques (grec θα < θελά, θενά, formes du XVII^e^ siècle < θελώ να, ce qui serait tout à fait parallèle à *kama'te*). Il conclut : « la liste de mots et la phraséologie tsigane que je possède dans ma collection prouve que la langue est très compliquée, comme l'anglais » (1780, § 31).

## 6. La decouverte « parfaitement inedite » de William Marsden

De l'autre côté de la Manche, le 3 février 1785, le botaniste Sir Joseph Banks communiquait à la Société des amateurs d'antiquités de Londres une lettre de l'orientaliste William Marsden, qui écrivait « avoir été frappé de trouver de nombreux mots du spécimen [de Hiob Ludolf] familiers à ses yeux et avoir fait remarquer à Sir Joseph Blanks, vers la fin de 1783, leur évidente correspondance avec des mots hindostani »... (1789, p. 83). Marsden compléta lui-même son échantillon par une enquête auprès de Rroms de sa région (Isleworth entre Londres et Heathrow) et il se fit envoyer une liste du rromani de Turquie. Comparant ces mots avec leurs équivalents en hindustani, marathi et bengali, il put conclure à l'affinité des parlers rroms d'Europe et à leur origine indienne – ce qu'il communiqua à la Société savante comme « perfectly new to the world ». Deux mois plus tard, Sir Blanks transmit la liste à la session du 7 avril de cette même Société savante (elle fut publiée en 1789 dans *l'Annual Register, or a View of the History, Politics and Literature for the years 1784 and 1785*).

## 7. La liste des zigeuner de Sulz et les vocabulaires compares de Peter Pallas

Deux auteurs doivent encore être cités pour clore ce siècle. Le premier, Georg Jakob Schäffer, de Stuttgart, publie une *Zigeuner-liste* (1787), composée d'une « Brève description » en trente paragraphes très courts des us et coutumes des Bohémiens et d'une liste de plus de quatre cents Rroms, de Jacob Reinhardt à Kali Ćhaj, avec un paragraphe chacun de commentaire, tous assimilés à des brigands, des voleurs et (ce qui est particulièrement absurde dans la mesure où les homicides sont d'une extrême rareté chez les Rroms) des assassins. En ceci, il suit Ahasver Fritsch, qu'il cite nommément en introduction. Deux pages sont consacrées à la langue, pour expliquer par une vingtaine de phrases d'exemples qu'elle diffère de l'argot des voleurs. Son paragraphe XXV est même intitulé « Différence entre le Bohémien et le métier de voleur ».

L'autre auteur est l'érudit allemand Peter Simon Pallas (1741-1811), nommé en 1767 par Catherine II professeur à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Elle le convoque en avril 1785, à l'issue d'une studieuse solitude de neuf mois, qu'elle avait largement consacrée à la comparaison des mots des langues du monde, ceci sous l'influence des idées monogéniques du Nîmois Antoine Court de Gébelin et elle charge le naturaliste de compiler ses « Vocabulaires comparés de tous les langues et dialectes

rassemblés par des gens de qualité »[9]. Avec Hartwig Backmeister et Friedriech Nikolaï, il va s'acquitter de cette tâche monumentale et publiera en deux volumes environ trois cents mots dans deux cents langues du monde, du vieux slave au marquisien en passant par les langues de Sibérie... Le rromani y tient la place n°166, juste avant le multanais, « l'hindustani du Bengale » et « celui du Dekkan ». Étant donnés les liens entre Pallas, Backmeister et Rüdiger, il n'y a pas lieu de s'étonner de cette position. Nos lecteurs fidèles ne seront pas non plus surpris du rôle de « la plus grande princesse du monde » dans cette entreprise encyclopédique (voir Archaimbault 2010).

## 8. LA PATERNITE DISPUTEE DE LA « DECOUVERTE »

Divers auteurs ont tenté de déterminer à qui attribuer la découverte de l'origine indienne des Rroms. Nous ne nous joindrons bien sûr pas à ce jeu, car il est bien plus intéressant de réfléchir à ce qui se passait alors dans le microcosme des lettrés. À en juger par le naturel avec lequel les érudits cités ci-dessus font allusion à l'origine indienne des Rroms, il semblerait que les affirmations sur cette origine, consignées[10] entre 1422 et 1636, ne soient pas toutes passées inaperçues ni n'aient été oubliées ; il aura simplement fallu un nouveau contexte pour qu'il leur fût enfin accordé crédit, et ce contexte était le renouveau d'intérêt pour l'Inde, à la suite de l'implantation là-bas des puissances européennes. C'est aussi ce qui stimule les recherches sur le sanscrit et la découverte de sa parenté avec les langues classiques d'Europe. On voit aussi que bien avant l'avènement de la linguistique, le travail de l'amateur de langues était en bonne part dicté par des préoccupations extérieures qui modifiaient sa méthode : à la collection de mots pour leur exotisme, correspondait un travail machinal de compilation, sans remise en question des clichés infamants colportés par des Zedler, des Fritsch, des Krantz ou des Thomasius se copiant les uns les autres. Toutefois, lorsqu'un esprit éclairé veut dépasser à la fois les clichés (et notamment les clichés insultants) et la confusion des idées, on voit qu'il peut trouver des méthodes de déduction logique le conduisant à la réalité par une suite de faits objectifs. Ce fut le cas de Johannes Rüdiger, qui se détache dans tout ce siècle, non seulement car il ne se soumet pas au diktat d'un confortable conformisme raciste mais sa motivation et sa volonté lui donnent les moyens de résoudre un problème d'actualité en développant un raisonnement original et systématique. Même dans son cas pourtant, les différences entre le rromani boiteux qu'il a noté et les phrases de pseudo-ourdou de Backmeister sont telles qu'on peut se demander s'il n'a pas cherché à conforter assez audacieusement une thèse plutôt qu'à réellement établir un fait.

## 9. POSITION MORALE ET EXACTITUDE METHODOLOGIQUE (SUR CET EXEMPLE PRECIS)

Une approximation typologique des attitudes vis-à-vis des Rroms permet de distinguer les cinq perceptions principales suivantes :
- Il s'agit de gens dépravés par atavisme, pernicieux pour la société et non perfectibles, « race d'hommes inutile et détestable », qu'il faut combattre par tous les moyens, quelle que soit leur origine, et empêcher de contaminer les citoyens normaux (c'était la position des anciens états allemands qui permettaient la chasse au fusil sur ces hors-la-loi ; c'était aussi celle des nazis, théorisée notamment par Eva Justin dans sa thèse de 1943). Si l'origine indienne est acceptée, elle est alors attribuée à des groupes non-aryens, impurs et intouchables, souvent appelés parias (non pas au sens indien de percussionistes sans *varṇa* (caste primordiale) précise, mais au sens britannique d'intouchables [*ćaṇḍala* ou *avarṇiques*]).
- Il s'agit de marginaux, de parasites et de délinquants d'origine européenne affichant une prétendue identité ethnique pour couvrir leur refus des normes sociales et leurs méfaits. Cette position, très populaire notamment en Espagne et en Allemagne aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, et encore défendue par Judith Okely en Grande-Bretagne, Wim Willems aux Pays Bas ou Nicole Martinez en France, jouit depuis quelques années d'un regain de popularité en Europe sous le subtil prétexte de dés-ethniciser les Rroms et ne pas les discriminer en leur reconnaissant une origine exogène. Certaines autorités politiques européennes acceptent ces vues.
- Il s'agit d'une population primitive et arriérée bien malgré elle, patriarcale, inadaptée et non intégrée aux valeurs européennes, mais possédant un bon fond et perfectible par le biais de mesures éducatives radicales. L'origine indienne n'est qu'anecdotique. Cette perception, majoritaire aux Lumières, a inspiré les mesures d'assimilation forcée de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et de son fils Joseph II et elle continue à inspirer de nombreux cercles académiques ou humanitaires.
- Il s'agit d'un peuple d'origine prestigieuse mais humilié et perverti par les injustices et les atrocités subies en Europe. Leur imposer les manières de penser européennes, notamment en matière de propriété, a eu des

[9] Une édition commentée des éléments de rromani est en préparation à Paris et une autre à Belgrade.
[10] Ces affirmations ne provenaient pas forcément des Rroms eux-mêmes, en tous cas sous le nom de « Inde », car au moment de leur déportation de la moyenne vallée du Gange vers l'Afghanistan, personne en Inde n'utilisait de dérivé de Sind/Hind/Ind~ comme forme d'autodésigation.

conséquences terribles. C'est par réaction de défense qu'il est sorti de la civilisation mais il peut la réintégrer à condition que l'on s'efforce d'amender ces sauvages de manière respectueuse de leur système légitime de normes et d'attitudes. C'est la perception de Rüdiger, très courante encore en Allemagne (notamment à gauche), qui présuppose que les comportements pénalement condamnables d'une partie des Rroms sont en fait patrimoine historiquement explicable, voire justifiable, pour l'ensemble d'entre eux.
- Les Rroms sont un peuple sans territoire compact d'origine indienne, ni meilleur ni pire que tous les autres, mais bien plus souvent que les autres en situation d'exclusion sociale, d'abord par le refus européen de leur système original de normes et d'attitudes, puis par la transformation en problème social d'un rejet initialement culturel combiné à une simple xénophobie de base.

Même si les Rroms ne devraient plus être perçus après six siècles de présence en Europe comme des « étrangers », toutes les étapes historiques de ce rejet collectif coexistent en synchronie. Ceci rend particulièrement difficiles la déconstruction de ces perceptions et l'élaboration de relations normales, d'autant plus que ces vues ne se rencontrent guère que parmi les Rroms[11] eux-mêmes et qu'elles sont notamment rejetées par les autorités en place, celles qui ont le pouvoir de modifier le cours de l'Histoire.

On peut dire ainsi que, dans le contexte d'un XVIIIe siècle occidental où dominait la première des attitudes ci-dessus, la linguistique de Rüdiger est « engagée », non sans doute dans un sens idéologique, mais dans celui d'une implication personnelle de sa « faible voix » pour faire aller de pair, avec succès, qualité de travail intellectuel et humanisme.

**ANNEXE 1**

| année | document en lien avec la langue | | origine |
|---|---|---|---|
| 1515 | Bénédictin anonyme [ms. de Munich] – 60 mots | | aucune |
| 1542 | Andrew Boorde « Egypt, and of theyr speche » – 15 phrases | | Égypte |
| 1570 | Johan van Ewsum « Clene Gijta spraka » – 52 mots ou phrases courtes | | Égypte |
| 1597 | Bonaventura Vulcanius [de Smed] « De Nubianis erronibus, quos... » | | Nubie |
| 1603 | ≡ Hieronymus Megiser « Dictionarium 50... » – 71 mots de J. Scaliger | | Égypte |
| 1616 | Anglo-rromani anonyme – 108 mots dans les Confessions de Winchester | | "fausse Égypte" |
| 1668 | Evliya Çelebi (dial. Balkans) – une trentaine de mots et phrases courtes | | Égypte |
| 1691 | Hiob Ludolf – 40 mots (dont deux synonymes) | | pas l'Égypte |
| 1723 | Zigeunernamen (liste de quelques noms propres de Rroms d'Allemagne) | | aucune |
| 1726 | Waldheim Wörterbuch – 216 entrées mais moins de 100 en rromani | | aucune |
| 1727 | Collection vocum e lingua Cinganorum – Mr de la Croze Amsterdam 1741 | | aucune |
| 1750 | Marqués de Sentmenat, Catalogne – 120 mots, dont 20 numéraux | | aucune |
| ? | Autre Ibérique (anonyme) – 61 mots | | Égypte |
| 1755 | Anonyme : env. 900 mots de la langue bohémienne & lettre d'un Sinto | | aucune |
| 1771 | Phrase de Büttner | | Indo-afghan |
| 1775 | Traité d'ab Hortis (Samuel Agostini) – 75 mots dont 25 numéraux | | Inde |
| 1776 | Liste de Jacob Bryant – près de 280 mots | | Indo-perse |
| 1777 | Backmeister/Büttner/Johann Christian Rüdiger [corresp. privée] | | Égypte |
| 1780 | Suédois anonyme « Undersonkning... Tattar » – environ 50 mots | | Asie-Turquie |
| 1782 | Johann Christian Rüdiger | « Grundriss einer Geschichte... » | Inde |
| | | « Neuester Zuwachs ... Sprachkunde » | Inde |
| 1783 | Heinrich Gottlieb Grellmann « Historischer Versuch über die Zigeuner » | | Inde |
| 1784 | Christian Jacob Kraus « Lettre du 28 décembre » | | Inde |
| 1785 | William Marsden « Observation on the language of the people... » | | Inde |

[11] Au centre du malentendu se trouve la notion même d'intégration, puisqu'en général les Rroms estiment être un modèle d'intégration partout, sauf bien sûr en cas de rejet (exclusion, discrimination, massacre) ou d'assistanat intempestif et destructeur, tandis que les autorités les voient comme récalcitrants à l'assimilation telle qu'elles la conçoivent pour eux. Voir là-dessus notamment le document en ligne www.rroma-europa.eu.

| | | |
|---|---|---|
| 1785 | Immanuel Kant « Bestimmung des Begriffs einer Menschenrasse » | Inde |
| 1787 | « Sulz Zigeuner-Liste » – 22 mots et phrases comparés à l'argot des voleurs | Égypte |
| 1789 | Peter S. Pallas « Сравнительные словари... » – cc. 280 mots | Inde |

**ANNEXE 2**

Ce texte de la main d'un Rrom (en l'occurrence un Sinto), le premier qui soit parvenu jusqu'à nous, illustre à la fois la langue et le traitement des Bohémiens au XVIIIe siècle.

[ORIGINAL] : Liel

Mirikomli romni ! – Ertiwlum Francfurt tatterwium Tegaijum apro Newoforo : aprodrum nelis mange mishdo, mare manush tshingerwenes Ketteni, Tshiel niſte midshach Wettra ; Tshawewle nas wele dowa Keer, kaime gaijam medre gazdias Tele, mare ziga Toterno Kalbo nähsle penge, o Flachſo, Te Hanfa, Te Wulla Te Shwigarizakri, Te Stiff Tshakri hoſpin derde gatshias nina Lopennawa wium Ketshorero Tewiam Hallauter nange. Denkerdum Tshinger wammangi kasht, Temre was Tiengri butin, oder hunte di kaw TeKinnaw Tschommoni, pre, Te bikkewaw pale, Te de denkerwaw Te ernährwaw mann Kiake mebium Kiake Kuremangrender peneapermande, buten Tshinger de, buten, thri nen marde, Timman, Tshimaſter apri butin tshidde obollo ben Terackel Tutt andre ſawe koleſter kaime wiumadre. Te me tshawa tirerum Shinandro Meraben.

[RETRANSCRIT] : Lil

Miri kamli rromni ! – Erati 'wium Francfurtaθär, 'wium te gelŭm apr-o Nevo Fòro : apr-o drom na häs manqe miśto, 'mare manuś ćhingervènäs khetene, śil häs the miʒax vètra ; ćhave 'vle nasvele. Dova kher, kaj 'me gelăm 'me dre, xazdilăs tele. 'Mare ziga th'o terno kàlbo naśle penqe. O flàkso th'e hànfa th'e vùla e śvigaricaqri th'e stif-ćhaqri so spinderde xaćilăs nìna. Lo phenàva [so] 'vilŭm ket' ćorrerro te 'vilăm halàuter nange. Denkerdum [te] ćhingerwa 'manqe kaśt, te mre vastenqri butin, oder hùnte dikhav te kinav ćhomoni pre, te bikenav pale, the denkervav te ernährvav man kiake. Me 'vium kiake kuremanqrenθär, pene aper 'manθe. Buten ćhingerde, buten – trinen marde. *Timman, Tshimaſter* apr-i butin ćhide. O boloben te 'rakhel Tut andre sawe kolesθär kaj me 'vilŭm andre. The me 'ćhàv tiro rrom ʒin andr-o meraben.

[TRADUCTION] : Lettre

Ma chère femme ! – Hier [soir] je suis venu de Francfort, je suis venu et je suis allé à Neustadt : sur la route je ne me suis pas senti bien, nos gens [Sintés] se disputaient, il faisait froid et un méchant vent ; les enfants sont tombés malades. Cette maison, où nous sommes allés, a brûlé entièrement ; nos chèvres et le jeune veau se sont enfuis. Le lin et le chanvre et la laine de [ma] belle-sœur et de [ma] belle-fille (par adoption), qu'elles filaient, ont aussi brûlé. Je dis donc [que] je suis devenu si pauvre et nous avons été tous dépouillés. J'ai pensé à me couper du bois et [faire] du travail de mes mains, ou bien est-ce qu'il faut que je regarde à faire du commerce, et je pense gagner ma vie ainsi. Je suis devenu comme ça à cause des policiers, ils me sont tombés dessus. Ils en ont blessé beaucoup, beaucoup, et tué trois. Et moi, [???] ils m'ont mis au travail. Que le Ciel te protège de tout ce qui m'est arrivé. Et je reste ton mari jusqu'à la mort.

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**


[ANONYME] (1755). *Beytrag zur Rotwellischen Grammatik oder : Wörterbuch von der Zigeuner-Sprache, nebst einem Schreiben eines Zigeuners an seine Frau*, Frankfurt & Leipzig.

[ANONYME] (SD). *Undersokning om de så kallade Tattare eller Zigeuner, Cingari, Bohemiens, deras härkomst, lefnadssätt, språk m. m. Samt om, när och hwarest några Fatt sig ner i Sverige*, Paris, Coll. de RROMANI BAXT.

ADIEGO, I.-X. (1998). « The Spanish Gipsy Vocabulary of Manuscript 3929, Biblioteca Nacional de Madrid (18th c.): a Rereading », *Journal of the Gypsy Lore Society* 8.1, 1-18.

ADIEGO, I.-X. (2002). *Un vocabulario español-gitano del Marqués de Sentmenat (1697-1762). Edición y estudio lingüístico*, Barcelone, Edicions de la Universitat de Barcelona.

AGOSTON, S. dit ab Hortis (1775-76). « Von dem heutigen Zustande, sonderbaren Sitten und Lebensart, wie auch von denen übrigen Eigenschaften und Umständen der Zigeuner in Ungarn », *Kaiserlich Königlich allergnädigst privilegirte* [sic] *Anzeige 1775-1776*, Édition bilingue allemand-français avec facsimile des originaux, sous presse aux bons soins de Silviu Petcu (Craiova-Paris).

ARCHAIMBAULT, S. (2010). « Peter Simon Pallas, un naturaliste parmi les mots », *Histoire Épistémologie Langage* 32.1, 69-92.

BAKKER, P. (2002). « An Early vocabulary of British Romani (1616): a Linguistica Analysis », *Romani Studies* 12.2, 75-101.

BORDE, A. (1547). *The fyrst boke of the introduction of knowledge, the which doth teache a man to ſpeake parte of all manner of Languages*, London, Robert Copland, Fleet Street.
BÜTTNER, Ch. W. (1771). *Vergleichungstafeln der Schriftarten verschiedener Völker, in denen vergangenen und gegenwärtigen Zeiten*, Göttingen & Gotha, disp. en ligne sur http://www.books.google.fr
FRIEDMAN, V. & DANKOFF R. (1991). « The earliest Text in Balkan (Rumelian) Romani: a Passage from Evliya Çelebi's *Seyahāt nāmeh* », *Romani Sudies* (Fifth Series) 1.1, 1-20.
GRELLMANN, H. M. G. (1783). *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Lebensart, Verfassung und Schicksale dieses Volkes in Europa, nebst ihrem Ursprunge*, Göttingen, Johann Christian Dieterich.
HANCOCK, I. F. (1997). « The Roots of Antigypsyism: to the Holocaust and After », in COLIJN, G. J. & SACHS, M. (eds.), *Confronting the Holocaust: A Mandate for the 21st Century*, Lanham, University Press of America, 19-49.
*INFORMACIAQORO LIL* 7-9, 1992, Varsovie.
JUSTIN, E. (1943). *Lebensschicksale artfremd erzogener Zigeunerkinder und ihrer Nachkommen*, Berlin, Friedrich-Wilhelms-Universität.
KANT, I. (1775). « Von den verschiedenen Racen der Menschen », *Immanuel Kants frühere noch nicht gesammelte kleine Schriften*, Linz, 97-106.
KLUGE, F. (1901). *Rotwelsch. Quellen und Wortschatz der Gaunersprache und der verwandten Geheimsprachen*, Straßburg, Karl J. Trübner, disp. en ligne sur http://www.archive.org
KLUYVER, A. (1910). « Un glossaire tsigane du seizième siècle », *Journal of the Gypsy Lore Society* (New Series) 4, 131-142.
KNAUER, G. N. (2010). « The Earliest Vocabulary of Rromani Words (c. 1515) in the *Collectanea* of Johannes ex Grafing », *Journal of the Gypsy Lore Society* 5.1, 1-15.
KRAUS, Ch. J. (1809). *Encyklopädische Ansichten einiger Zweige der Gelehrsamkeit*, Königsberg, Friedrich Nicotovius.
LUDOLF, H. (1691). *Historia aethiopica*, Frankfort, John David Zunner.
MARSDEN, W. (1789). *The Annual Register, or a View of the History, Politics and Literature for the years 1784 and 1785*, Londres, 83-89, disp. en ligne sur http://www.archive.org
MATRAS, Y. (1999). « Johann Rüdiger and the Study of Romani in 18th century Germany », *Journal of the Gypsy Lore Society* (Fifth Series) 9, 89-116.
MEGISER, H. (1603). *Thesaurus Polyglottus*, Francfort sur le Main, disp. en ligne sur http://www.books.google.fr
MESCHKOWSKI, H. (1964). *Non Euclidean Geometry*, New York, Academic Press.
MONTOYA JIMENEZ, J. R. & GABARRI VIERA, I. (2010). *La lengua romani en España desde el siglo XVII hasta nuestros dias*, Madrid, Logroño.
MOUSSA, S. (dir.) (2008). *Le mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe*, Paris, L'Harmattan.
PALLAS, P. S. (1787). *Сравнительные словари всѣхъ языковъ и нарѣчій,* Saint Petersbourg, I. K. Schnor.
RÖTTGERS, K. (1983). *Kants Kollege und seine ungeschriebene Schrift über die Zigeuner,* Heidelberg, Manutius.
RÖTTGERS, K. (1997). « Kants Zigeuner », *Kant-Studium 88. Jahrg.* pp. 60-86. Berlin, de Gruyter.
RÜDIGER, J. Ch. (1782). *Grundriß einer Geschichte der menschlichen Sprache*, Leipzig, disp. en ligne sur http://www.books.google.fr
RÜDIGER, J. Ch. (1782). *Neuester Zuwachs der teutschen, fremden und allgemeinen Sprachkunde*, Vol. 1, Leipzig, disp. en ligne sur http://www.books.google.fr
SAMPSON, J. (1910-11). « Jacob Bryant : Being an Analysis of his Anglo-Romani Vocabulary, With a Discussion of the Place and Date of Collection and an Attempt to Show that Bryant, not Rüdiger, was the Earliest Discoverer of the Indian Origin of the Gypsies », *Journal of the Gypsy Lore Society* (Second Series) 4, 162-194.
SCHÄFFER, G. J. (1787). *Sulz Zigeuner-Liste*, Stuttgart, Christoph Fridrich Gotta, Hof- und Ganzlei-Buchdrukern.
SCHULZE, B. (1745). *Grammatica hindostanica, auct. Benj. Schulzio*, Halle, Jo. Henr. Callenberg.
DE SMET, B., *alias* Vulcanius (1597). *De Literis & Lingua Getarum, sive Gothorum*, Leiden, disp. en ligne sur http://www.gallica.bnf.fr
THOMASIUS, J. (1677). *Dissertatio philosophica de cingaris*, Leipzig, disp. en ligne sur http://www.books.google.fr